

*Ex 20, 1-17 Ps 18b (19) 1 Co 1, 22-25 Jn 2, 13-25*

**V – HOMELIE                    *Je crois à la rémission des péchés***

Aujourd'hui, des adultes demandent le baptême. Aujourd'hui, des chrétiens sont torturés, tués, assassinés parce qu'ils sont chrétiens, parce qu'ils sont baptisés.

St François Régis était accablé quand il s'apercevait que dans bien des contrées où il se rendait, les chrétiens avaient perdu la foi : parce qu'ils avaient abandonné la prière, la formation religieuse, ou à cause de leurs disputes et guerres religieuses ou simplement par la perte de toute moralité.

Les prêtres n'aiment pas parler du péché. C'est tellement noir, le péché, « *comme un chaudron à la cheminée* », disait le Curé d'Ars. St Régis a pris à bras le corps cette situation tellement triste de tout un peuple désolé, accablé, éloigné de plus en plus du Christ et de son Evangile du bonheur.

Et pourtant, le désir est toujours là, dans l'homme, le désir de Dieu lui-même, un Dieu qui mendie et attend déjà cette réponse pour une Alliance d'amour réciproque.

La religion chrétienne n'est pas la religion du péché, mais la religion de l'amour, la religion de la vie. Les péchés de notre vie, qui que nous soyons, n'intéressent pas Dieu, il n'en fait pas collection : pour ce qu'ils ont de beau !

Mais, comme l'enfant prodigue, on les jette aux pieds du Père pour être sûr qu'on en est pardonné grâce à la mort et à la résurrection de son Fils qui nous donne son Esprit d'amour...

Pourquoi, dans l'Evangile comme aujourd'hui, toutes ces situations de péché, souvent des péchés graves, alors que l'Evangile est le livre même du bonheur ?

Pourquoi ? Parce que la meilleure façon de guérir d'une maladie, c'est de connaître et de reconnaître sa maladie. Très souvent, le plus grand péché que nous faisons, c'est de ne pas reconnaître que nous sommes pécheurs. Même si nous disons au début de la messe, que nous reconnaissons être pécheurs.

Pourquoi parler du péché ? La raison est assez simple : c'est que **reconnaître la gravité du péché nous fait reconnaître l'immense grandeur et l'immense bonté de Dieu**. Et réciproquement. Celui pour qui le péché n'a pas d'importance, pour lui Dieu non plus n'a pas d'importance.

**Réfléchir au péché et au pardon du péché, c'est ce qui permet de prendre conscience de l'inépuisable amour de Dieu.**

Le Dieu que nous blessons continue à nous offrir un amour inconditionnel ; et la découverte de cet amour inconditionnel est la source d'une joie extraordinaire : difficile, voire impossible à connaître, si on ne passe pas par là !

La découverte de tant de compassion et de miséricorde que le Christ a toujours eues pour nous (Ex Sp 71) est un émerveillement et un grand motif d'action de grâce : car on est alors dans l'amour même de Dieu.

\* \* \*

.../...

Le **Carême** commence par nous montrer une image brisée de l'être humain. Ainsi l'enfant prodigue réduit à un gardien de cochons, affamé, jaloux de la nourriture des cochons : il se découvre exilé, enchaîné de mille façons, perdu, loin de Dieu...

Il découvre qu'il vaut mieux être ouvrier de son père qui respecte ses collaborateurs qu'à ce point malheureux par pur égoïsme : décidément, en lui, s'opposent **bon esprit** et **mauvais esprit** ! La décision ainsi éclairée lui appartient.

Cela le pousse à se poser des questions sur sa vie, son histoire, ses relations anciennes... Ici, tristesse, troubles, force, paresse, agitations, foi, espérance, charité, bref, le positif et le négatif, deviennent de précieux indicateurs pour la conduite à mener : qu'est-ce que je veux ?

La vie spirituelle est un combat : ce combat, le Christ l'a connu avant nous, toute sa vie. L'Eglise nous apprend que nous sommes immergés dans une histoire qui nous englobe : l'histoire universelle du mal. Ouvrons le journal... Et chacun de nous en devient complice. Mais Dieu se révèle Créateur et Sauveur. Comme tel il rejoint le terme de cette histoire pour en porter toutes les conséquences et nous sauver.

Devant le Christ en croix, l'homme peut se découvrir magnifié : car il est invité à lui parler « *comme un ami parle à un ami* » (Ex Sp N° 53-54).

Le sacrement de réconciliation nous introduit dans cette logique incompréhensible de l'amour infini : car tout est inversé.

Le péché nous déborde de tous temps et de toutes parts, mais « *moi-même, j'échappe à l'enfer malgré mon péché / et lui, meurt malgré son innocence.* » Comment exprimer cela ? St Ignace invite ici à un « *cri d'admiration, avec un immense amour !* » Comment est-ce possible ? Pas de réponse ici, si ce n'est l'action de grâce pour ma vie jusqu'à présent et la ferme intention de m'amender avec sa grâce. Et en amour tout est grâce. La gravité même du péché m'a révélé, m'a ouvert les yeux sur l'immense tendresse et miséricorde de Dieu. Oui, St Augustin aussi a eu raison de s'écrier : « *Felix culpa !* » « *Heureuse faute* » car la faute m'a fait découvrir un tel Sauveur !

De nombreux chrétiens ont fait cette découverte : ce fut le cas de St Ignace, de St Régis, de Ste Thérèse Couderc, et plus près de nous, du Bienheureux Charles de Foucauld et des millions de chrétiens à travers le monde.

Quand un sculpteur travaille une buche de bois pour obtenir une statue, comment procède-t-il ? Avec le ciseau, il enlève des lamelles, pour qu'un relief suffisant fasse découvrir et contempler le personnage de la statue : Plus j'élimine non pas des lamelles de bois, mais mes propres péchés, plus je mets en relief les caractéristiques de Dieu.

Lc 15, 11... Ainsi je mets en évidence :

- l'humilité du père - son l'espérance - son amour courageux - sa joie de père - et le Mystère de la souffrance.

Pour un cœur qui aime, la souffrance n'est pas loin ! Dieu nous envoie son Fils dire son amour, et nous, nous le crucifions ! Mais la mort et le péché sont vaincus par la puissance de résurrection du Christ. C'est la joie de Pâques !

En attendant, nous suivrons ce chemin de Carême, en méditant sur la venue de ce Fils de Dieu pour nous montrer à quel point il nous aime, à quel prix !...

**Amen**